



CHRONIQUES
DE L'INVISIBLE

IGNASI ABALLÍ, ISMAÏL BAHRI, EVA BARTO,
EDITH DEKYNDT, LOIS WEINBERGER

Commissaire d'exposition : Guillaume Désanges
avec la collaboration de Coline Davenne

UNE EXPOSITION AU GRAND CAFÉ
ET DES OEUVRES DANS LA VILLE
DU 10.10.2020 AU 14.02.2021

CHRONIQUES DE L'INVISIBLE

IGNASI ABALLÍ, ISMAÏL BAHRI,
EVA BARTO, EDITH DEKYNDT,
LOIS WEINBERGER

Exposition du 10 octobre 2020 au 14 février 2021

Fermée depuis le 30 octobre en raison du contexte sanitaire

Commissaire d'exposition : Guillaume Désanges,
avec la collaboration de Coline Davenne

Dernière étape du cycle ***Généalogies fictives***, conçu par le commissaire Guillaume Désanges à l'invitation du Grand Café, ***Chroniques de l'invisible*** est une exposition qui joue sur des relations entre visibilité et invisibilité, proximité et distance, l'ici et l'ailleurs. Ce projet part d'une proposition faite à cinq artistes d'imaginer des interventions artistiques à l'extérieur du Grand Café, dans des espaces publics ou privés de la région de Saint-Nazaire. De ces gestes déposés « hors les murs » et volontairement non médiatisés, l'exposition du Grand Café n'accueille que les traces ou les échos déformés, qui composent ensemble une exposition autonome, formellement et sensuellement indépendante de son protocole d'origine. **Comme pour les deux précédentes étapes de ce cycle, ce projet travaille l'histoire et la géographie de la ville, mais cette fois dans un régime spectral, celui de la rumeur, de la clandestinité et de la figuration d'un ailleurs. C'est la traduction poétique ou symbolique d'une absence qui est au cœur de ce projet, laissant la sensibilité, l'imagination et la croyance du visiteur prendre le relais de la compréhension d'un message ou de la réception d'une œuvre soumise à son regard.**

Cette expérience va puiser à plusieurs sources. La première est une réflexion critique sur l'art dans l'espace public, qui est trop souvent considéré comme une simple extension du

musée, autrement dit un espace à conquérir ou annexer où l'œuvre conquérante vient se poser et s'imposer. Ici, on privilégie à l'inverse des gestes non assignés, parfois invisibles, qui ne laissent pas toujours de traces, et restent minoritaires et non dominants par rapport à leur contexte d'apparition. Des œuvres pour un regard éventuel mais pas certain, pour des rencontres fortuites, pour des témoins conscients ou inconscients autant que pour les animaux ou les éléments. De l'art pour le vent, la mer, le soleil ou les oiseaux. Dès lors, ces interventions modestes par nécessité mesurent la capacité de l'art à résister, survivre mais aussi poétiser librement le monde sans la pression d'un regard de spectateur déterminé et déterminant. Petite leçon d'humilité objectale : des œuvres clandestines, abandonnées, exilées dans le réel, doivent nécessairement négocier avec leur écosystème. **La deuxième source** à l'origine de ce projet concerne une exposition intitulée *Nul si découvert* que j'avais organisée en 2011¹, qui reposait sur l'idée d'expérience impossible à travers une sélection d'œuvres se désagrégant à l'instant même où elles pouvaient être observées. Inspirées par la pensée de Susan Sontag, pour qui l'art absolu, le plus ambitieux et le plus édifiant est un art privatif, de l'effacement, du retrait, un art des rumeurs et « des mélodies non entendues qui perdurent, à l'inverse de celles, évanescences, qui sifflent à l'oreille des sens »². Soit l'inaccessibilité comme moteur émotionnel

et cognitif. **La troisième source**, enfin, est une exposition organisée par le collectif japonais Chim Pom en 2015, qui proposait à des artistes d'intervenir dans la zone d'exclusion de la ville de Fukushima marquée par la catastrophe nucléaire. Dans une logique de l'urgence, il s'agissait d'installer des œuvres dans une zone devenue inaccessible au public parce qu'irradiée, et dont l'exposition tournante ne présentait que des traces ou de la documentation. Ce projet avait représenté pour moi une passionnante réaction, à la fois poétique et politique, au caractère sidérant, et potentiellement neutralisateur d'un danger précisément invisible. Le très beau titre de l'exposition *Don't Follow the Wind [Ne suivez pas le vent]*, était en soi un avertissement et une invitation, injonction mélancolique à laisser exister un ailleurs sans expérience directe.

C'est de fait à une expérience particulière pour le public, mais aussi pour les artistes et le commissaire qu'invite le protocole de l'exposition *Chroniques de l'invisible*. Une exposition qui considère les œuvres d'art comme les témoins d'une absence, mais dont la trace, médiatrice et intercesseuse, s'avère finalement plus importante que l'objet original. **C'est là tout l'enjeu de cette expérience curatoriale à deux dimensions : comment rendre compte, artistiquement, c'est-à-dire par la forme et non par le récit, d'une série de gestes lointains.** Car depuis le début de ce projet, il ne s'agit donc pas de documenter, mais de « faire exposition ». Pour ce faire, les artistes ont produit des formes spécifiques ou convoqué des œuvres existantes recomposées comme un rébus. Dans tous les cas, ces traductions incertaines, symboliques, poétiques ou métaphoriques sont censées s'autonomiser, échapper à leur statut de substituts pour créer une forme nouvelle.

Dans la continuité de l'exposition précédente du cycle³, qui proposait de travailler un commissariat en « circuit-court », c'est-à-dire en présentant des œuvres et documents issus de l'histoire locale, **cette exposition prend la ville de Saint-Nazaire et son environnement immédiat comme base de travail. En effet, le processus a d'abord consisté à proposer aux artistes de choisir des lieux d'interventions en arpentant la ville et ses environs, avec une grande ouverture sur les topographies possibles : espace public ou privé, dans la ville, à la campagne, sur la côte, dans la mer, accessible ou pas. La méthode a donc été**

celle de l'étude de terrain, nourrie de storytelling et de recherches locales, à laquelle les artistes ont participé activement. Comme le suggère le titre de l'exposition, il s'agissait de se concentrer principalement sur des points aveugles, des angles morts de l'histoire et de la géographie locales.

À partir de ces bases, chaque artiste a pu interpréter comme il le souhaitait l'invitation à déposer un geste hors les murs, qui pouvait être un objet, une action, un retrait ou une observation. De fait, les artistes ont répondu de manière très diverse à cette proposition très ouverte, chacun s'emparant d'un morceau d'histoire ou de géographie de la ville. **Ignasi Aballí** a choisi de se focaliser sur l'histoire du musée des beaux-arts de Saint Nazaire, disparu pendant la guerre, dont il replace des signes dans la ville, comme une présence fantomatique. **Edith Dekyndt**, elle, s'est intéressée à l'histoire du Grand Café, au moment de sa splendeur romantique au début du XX^{ème} siècle : sous des halles de plein air, face à la mer, une lumière suit les circonvolutions d'un couple invisible qui danse une valse. **Eva Barto** aborde l'histoire économique et industrielle de la ville et notamment la circulation de matériaux entre industrie navale, métallurgie et artisanat local, en soustrayant, éventuellement sous la forme du vol, certains matériaux dont l'accès est contrôlé. **Lois Weinberger**, lui, a proposé de s'adresser directement aux oiseaux qui survolent les forges de Trignac, en leur construisant un abri qui redonne, de manière à la fois concrète et symbolique, une vie sociale à ce site industriel abandonné. **Ismail Bahri**, lui, propose divers moments d'observation des éléments extérieurs, originaires de la région, et en livre des prélèvements dans l'espace d'exposition. Toutes ces actions spécifiques sont enrichies dans les espaces du Grand Café d'œuvres qui résonnent avec les questionnements de l'exposition.

En lien avec l'esprit du cycle, **la généalogie révélée par ce projet est donc d'abord celle d'un territoire. Imprégné, hanté par des couches de réalités enchevêtrées, un lieu est toujours une entité géopolitique complexe, dont la surface apparemment stable masque un bouillonnement de récits souterrains, naturels et culturels, humains et non humains, individuels et collectifs.** D'une forêt de chênes saisie dans la tourbe depuis 5000 ans à une mangrove mystérieuse formée

dans les vestiges d'une usine métallurgique séculaire. Des théories philanthropiques du patronat du XIX^{ème} siècle au destin mondial des chantiers de l'Atlantique. De tombes mégalithiques construites il y a 6000 ans aux derniers phares habités de l'estuaire. De ces faits enchaînés les uns aux autres dans la topographie aussi bien que dans l'esprit des lieux, nous n'avons que des échos ou des bribes éparses qui ont servi de matériau aux artistes. Dès lors, la généalogie ici mise à jour est aussi celle d'une ligne trouble entre le réel et la fiction, entre l'histoire et l'art, entre l'œuvre dehors et son récit dedans. Des généalogies incomplètes, incertaines, toujours partiellement inventées ou fantasmées. C'est pourquoi **les artistes n'ont pas été choisis parmi les chercheurs ou les documentaristes. Ils et elles ont été choisis pour leur capacité à détourner plus qu'à reporter fidèlement une situation donnée. On l'aura compris, on privilégie ici l'abstraction et la poésie à l'information.** C'est aussi pourquoi, dans l'exposition, l'ensemble des sources factuelles ont été réunies, en vrac, dans **une salle des récits**, sorte d'antichambre narrative de l'exposition, volontairement déconnectée des formes artistiques. Une manière de créer une généalogie d'un espace à l'autre, d'un récit

à une forme, de l'oral au visuel, en préservant volontairement une distance entre sujet et objet de l'exposition. C'est dans ces écarts spatiaux et temporels que se joue l'essentiel de ces chroniques de l'invisible, et c'est là précisément que réside le caractère passionnément fictif de ces généalogies.

Guillaume Désanges

Notes :

¹ - *Void If Removed / Nul si découvert (Concrete Erudition 4)*, Le Plateau, Frac Île-de-France, 2011, avec des œuvres de Bas Jan Ader, Eric Baudelaire, Bernard Bazile, Alighiero Boetti, Chris Burden, Coop Himmelblau, Marcel Duchamp, Ceal Floyer, Ryan Gander, Dora Garcia, Joseph Grigely, Ann Veronica Janssens, Jiri Kovanda, Joao Louro, Julien Loustau, Daniel Pommereulle, Stephen Prina, Anna-Maria Maiolino, Man Ray, Lawrence Weiner, Ian Wilson, Carey Young, Rémy Zaugg

² - Susan Sontag, « The Aesthetics of Silence » in *Styles of Radical Will*, New York Picador, États-Unis, 2002

³ - Exposition *Contre-Vents. Solidarités ouvrières, étudiantes et paysannes dans l'Ouest de la France : une généalogie*, 26 mai - 29 septembre 2019, Le Grand Café – centre d'art contemporain, Saint-Nazaire

"GÉNÉALOGIES FICTIVES"

Cette exposition est la troisième et dernière du cycle *Généalogies fictives*, développé par le commissaire d'exposition indépendant Guillaume Désanges depuis fin 2018, à l'invitation de Sophie Legrandjacques, directrice du Grand Café.

Les deux premiers projets étaient : *Spolia / mountaintcutters* en 2018 et *Contre-vents (Solidarités ouvrières , étudiantes et paysannes dans l'Ouest de la France : une généalogie)* co-commissariée avec François Piron en 2019.

REMERCIEMENTS

Le Grand Café remercie tous les partenaires qui ont permis la réalisation de ce projet :

Ville de Trignac ; Saint-Nazaire Agglomération Tourisme ; Phares et Balises DIESM, subdivision de Saint-Nazaire ; Maison de quartier de Kerlédé ; Nantes Saint-Nazaire Port ; École des Beaux-arts Nantes Saint-Nazaire ; Parc naturel régional de Brière ; Projet Neuf ; Vip / Les Escalles ; Le Théâtre scène nationale de Saint-Nazaire.

Le Grand Café remercie également les services de la Ville de Saint-Nazaire et de la CARENE (Saint-Nazaire Agglomération) : Patrimoine immobilier, Maîtrise d'ouvrage Gestion du Patrimoine, Gestion

du Patrimoine, Programmation urbaine, Autorisation Droits des sols, Espace Public, Espaces verts, Domaine public, Circulation, Patrimoine sportif, Installations sportives, Culture, Médiathèque, Mission des Patrimoines, Archives Documentation, Population, Vie associative, Évènementiel, Commerce, Marchés et non sédentaires, Aménagements et projets urbains, Mobilité espace public et immobilier, Maîtrise d'ouvrage voiries communautaires, Topographie cartographie, Enfance éducation.

Enfin, Le Grand Café remercie Alain Gallicé, Hugo Aribart association Dastum 44 Patrimoine oral de Loire-Atlantique, Sandrine Fragneau & Thierry Josse, Donatien Bonamy.



Photographie Manolo García

Né en 1958 à Barcelone, Espagne, où il vit et travaille.
www.ignasiaballi.net

Depuis la fin des années 80, le travail d'Ignasi Aballí s'est développé autour de deux formes de pratique apparemment contradictoires. La première est l'exploration qu'il a commencée au début de sa carrière artistique dans l'activité minimale, le geste minuscule et la modification la plus imperceptible, une préoccupation qui révèle un anti-formalisme qu'il partage avec les autres membres de sa génération.

La deuxième ligne qu'Ignasi Aballí a suivie est une culture de la fiction comme matériau et comme moyen de localisation de son travail. En cela, il a beaucoup en commun avec ceux qui, à la fin des années 80, ont contribué à placer le film et la vidéo au centre de la scène artistique. L'œuvre d'Ignasi Aballí se nourrit aussi de l'excès d'images et de discours du moment, semblant chercher le négatif de cette augmentation quantitative, pour trouver l'intensité du contenu : « faire plus avec moins ».

Employant un éventail de pratiques aussi large que la peinture, la vidéo, la photographie ou l'installation, le travail d'Ignasi Aballí aborde les notions d'absence, de hasard et de ce qui est à peine perceptible. Ses œuvres deviennent le support de ce qui est absent, elles tendent à rendre visible ce que l'on ne voit pas, les choses auxquelles on ne prête pas attention dans notre quotidien.

Ignasi Aballí a obtenu le Prix Joan Miró en 2015. Il a exposé aux Biennales de Venise, de Gwangju (Corée du Sud) et de Sydney (Australie), au MACBA (Barcelone), à la Ikon Gallery (Birmingham, Grande-Bretagne), au ZKM à Karlsruhe (Allemagne) et au Museo Nacional de Arte Reina Sofía à Madrid en 2015.

Il représentera l'Espagne à la 59^{ème} Biennale de Venise en 2022.

Expositions personnelles récentes

2020

Palabras vacías, Galería Elba Benítez, Madrid, Espagne

2019

Sin imagen, Blue Project Foundation, Barcelone, Espagne

2018

Reversible. Ignasi Aballí + Oriol Vilanova, Galeria Estrany-de la Mota, Barcelone, Espagne

Presque invisible, galerie Thomas Bernard-Cortex Athletico, Paris

Translations, galerie Meessen de Clercq, Bruxelles, Belgique

Exhibition continues, Gallery Kula, Split et Musée d'Art Contemporain, Zagreb, Croatie

2017

Cualquier título, Galería Proyecto Paralelo, Ciudad de Mexico, Mexique

Sin principio/sin final, Museo de Arte de la Universidad Nacional de Colombia, Bogotá, Colombie

Caso de estudio. Ignasi Aballí, IVAM (Instituto Valenciano de Arte Moderno), Valence, Espagne

Ignasi Aballí est représenté par les galeries Elba Benítez Madrid (Espagne), Pedro Oliveira à Porto (Portugal), Thomas Bernard à Paris et Meessen De Clercq à Bruxelles.

elbabenitez.com

www.galeriapedrooliveira.com

www.galeriethomasbernard.com

www.meessendeclercq.be

Pratiquant la peinture, la vidéo, la photographie ou l'installation, l'artiste catalan Ignasi Aballí aborde des notions souvent contradictoires, en tension entre ce qui est matériel et conceptuel, visible ou invisible. L'artiste pratique un art minimal focalisé sur l'absence : la composition de l'air d'un lieu, le reflet des fenêtres de son atelier ou d'œuvres sur le sol des musées, la trace laissée par un tableau, etc. On pourrait considérer une partie de son œuvre comme des tentatives de mesurer des absences. Des mains poussiéreuses portant la trace d'objets transportés, des éléments statistiques de la composition de l'air ou des étagères vides qui ploient sous le poids des livres absents sont autant de hors champs figurés par défaut. Ce faisant, c'est l'absence de corps qui est désignée, renvoyant aux procédés symboliques de la nature morte dont les objets amorphes sont les traces d'une activité passée.

À Saint-Nazaire, Ignasi Aballí a choisi de se focaliser sur l'histoire du musée, disparu pendant la guerre, dont il replace des signes dans la ville, comme une présence fantomatique. Dans les murs du Grand Café, ce sont les traces d'œuvres et de spectateurs fantômes : de la poussière, des ombres ou des reflets qui viennent rendre compte de cette institution spectrale.

Au Grand Café :

Rez-de-chaussée petite salle

Ignasi Aballí, *Pell*, 1995
Gel acrylique transparent, cadre en bois, 25 x 25 cm

Rez-de-chaussée hall

Ignasi Aballí, *Musées*, 2020
Installation *in situ*, acier et peinture satinée, lettrage adhésif sur mur, 70 x 15 cm et 26 x 6, 5 cm
Production Le Grand Café – centre d'art contemporain, Saint-Nazaire

Rez-de-chaussée grande salle

Ignasi Aballí, *Persones*, 2020
Installation *in situ*, traces de pas sur mur, dimensions variables selon l'installation
Production Le Grand Café – centre d'art contemporain, Saint-Nazaire

Ignasi Aballí, *Colección pública*, 1994-2020
Installation *in situ*, lumière solaire sur carton, 7, 74 x 3, 75 m
Production Le Grand Café – centre d'art contemporain, Saint-Nazaire

Ignasi Aballí, *Reflexion*, 2002-2020
Photographie contrecollée sur dibond et cadre aluminium, 130 x 86, 4 cm
Production Le Grand Café – centre d'art contemporain, Saint-Nazaire

Ignasi Aballí, *Le Musée absent*, 2020
Installation *in situ*, verres du Musée de Saint-Nazaire, poussière, 110 x 86 x 32 cm

Production Le Grand Café – centre d'art contemporain, Saint-Nazaire

Ignasi Aballí, *Ventana*, 2020
Installation *in situ*, gel acrylique, 5, 40 m x 3, 75 m
Production Le Grand Café – centre d'art contemporain, Saint-Nazaire

Ignasi Aballí, *Un paysage possible (Saint-Nazaire)*, 2020
Installation *in situ*, vinyle adhésif sur vitre, 6, 4 x 1, 96 m
Production Le Grand Café – centre d'art contemporain, Saint-Nazaire

Hors les murs :

24 mots dispersés dans l'agglomération
Musées, 2020
Installation *in situ*, acier et peinture satinée, dimensions variables
Production Le Grand Café – centre d'art contemporain, Saint-Nazaire



Ph. Adrien Chevrot
© Jeu de Paume

Né en 1978 à Tunis (Tunisie), vit et travaille entre Paris et Tunis.

www.ismailbahri.com

"Placer une feuille de papier battue par le vent devant l'objectif de sa caméra, ralentir la chute de gouttes d'eau en les faisant glisser le long d'un fil, observer le reflet de la ville dans un verre rempli d'encre tenu à la main en marchant : Ismaïl Bahri effectue des gestes élémentaires, empiriques, et prête attention à « ce qui arrive », à ce que ces opérations lui font faire. L'artiste se positionne en observateur, il tâtonne, parle de « myopie » pour son travail. Il met ensuite en place ce qu'il nomme un « dispositif de captation » de ces gestes, utilisant le plus souvent la vidéo, mais aussi la photographie, le son, sans spécialisation. C'est bien souvent à la périphérie du regard qu'émerge du sens, dans la présence indicielle du monde environnant qui affleure, et révèle sa présence."

François Piron

Expositions personnelles récentes

2019

Invisible Concern, Le Forum, Hermès Fondation, Tokyo, Japon

Kusunoki, Nijo-Jô, Hyoto, Japon

2018

Des gestes à peine déposés dans un paysage agité, La Verrière, Bruxelles (commissaire Guillaume Désanges)

Instrumentos, Centre Cultural Porto Seguro, São Paulo, Brésil

2017

Instrumentos, Jeu de Paume, Paris

What Remains, Selma Feriani Gallery, Tunis, Tunisie

Expositions collectives récentes

2020

Le Tour du jour en 80 mondes, CAPC - Musée d'art contemporain, Bordeaux

Le Plan libre, Galerie Jocelyn Wolff, Romainville

Was Machen Sie Um Znei ? Ich Schlafe, GAK Brême, Allemagne

Petrichor, CIAP Kusntverein, Gand, Belgique

Le Cabaret du néant, Château de Rentilly

Mediterraner, Friche La Belle de Mai, Marseille

Oblique stratégies, Galerie Martine Aboucaya, Paris

2019

De l'amitié, Galerie Marcelle Alix, Paris

Touche !, Beirut Art Center, Beyrouth, Liban

Persona Grata, Mac Val, Vitry-sur-Seine

Ce sont les îles qui se déplacent, Passerelle, Brest

What a Dot Become, Akinci Galleru, Amsterdam, Pays-Bas

Parallel Crossings, STUK, Louvain, Belgique

L'artiste franco-tunisien Ismaïl Bahri développe un travail fondé sur des situations et des gestes ténus dont la logique inexorable finit par produire une forme de magie ou de grâce saisie au cœur de la matière. Froisser et défroisser des pages de magazines jusqu'à ce que l'encre se transfère complètement du papier sur les mains, en effaçant peu à peu l'image imprimée (*Revers*, 2016). Filmer en gros plan une perle d'eau transparente sur un poignet, dont le fréuissement à peine perceptible révèle les pulsations des artères à travers la peau (*Ligne*, 2011). Autant de gestes portant une attention exacerbée aux détails, aux accidents et aux variations infimes du réel qui produisent des événements inattendus. Dans l'ensemble de l'œuvre aussi bien que dans le détail des pièces, la pratique d'Ismaïl Bahri opère par creusement, insistance et révélation progressive de motifs à partir de conditions élémentaires de l'expérience. Des résolutions formelles dans le temps, selon un principe de développement photographique.

Pour *Chroniques de l'invisible*, Ismaïl Bahri offre une observation particulière du territoire organique et (pré)historique de Saint-Nazaire. Avec *Prélèvement I* et *Prélèvement II*, il opère une extraction dans le paysage et transvase, littéralement, ce prélèvement géologique à l'intérieur du Grand Café. Cette matière d'un noir profond, extraite de l'embouchure du Brivet, emprisonnée sous une plaque ou dans des colonnes de plexiglas, se transformera tout au long de l'exposition, pendant que le vide qu'elle a laissé dans le paysage se résorbera lentement. Dans son film qui s'apparente à une photographie, c'est la tentative de donner du mouvement, une vibration infime à une masse immuable, filmée à l'intérieur d'un monument mégalithe de la région.

Au Grand Café :

Rez-de-chaussée petite salle

Ismaïl Bahri, *Écumes*, 2009
Série de dessins, encre blanche sur papier, 24 x 18 cm

Rez-de-chaussée grande salle

Ismaïl Bahri, *Prélèvement I*, 2020
Installation *in situ*, plexiglas, vase du Brivet, coffrage en bois, 3 x 2 m
Production Le Grand Café – centre d'art contemporain, Saint-Nazaire

Étage

Ismaïl Bahri, *03 minutes et 44 secondes (Dissignac)*, 2020
Film 16 mm numérisé, 2 min 58 s
Production Le Grand Café – centre d'art contemporain, Saint-Nazaire

Ismaïl Bahri, *Revers I*, 2016-2020
Papier froissé, 16 x 20 cm

Ismaïl Bahri, *Revers II*, 2016-2020
Papier froissé, 17 x 21, 5 cm

Ismaïl Bahri, *Prélèvement II*, 2020
Installation *in situ*, ensemble de six colonnes, plexiglass, vase du Brivet, diamètre 15 cm, hauteur 3, 50 m
Production Le Grand Café – centre d'art contemporain, Saint-Nazaire

EVA BARTO

Née en 1987 à Nantes, vit et travaille à Paris.

www.evabarto.net

Eva Barto remet en cause les enjeux qu'impliquent la propriété en déstabilisant le statut de l'auteur ainsi que l'économie de production et de diffusion des œuvres. Elle constitue des environnements ambigus, des contextes de négociations apparemment dénués de particularités dans lesquels il est difficile de saisir ce qu'il faut considérer ou laisser pour compte. Les objets qu'elle conçoit sont des emprunts au réel qu'elle copie ou modifie pour leur donner une valeur d'imposture. Le pouvoir revient ici aux parieurs, aux falsificateurs et aux coupables de plagiat.

Pour Gallien Déjean, « les stratégies d'Eva Barto résistent à la description. Instigatrices d'une crise de la représentation, les œuvres qu'elle produit sont les instruments de blocage qui court-circuitent les flux de production, de diffusion et d'échange alimentant les systèmes d'accumulation du capital ». Elles prennent la forme de gestes ambigus, plus ou moins lisibles, jouant sur des contextes de négociations artistiques, économiques et politiques. Les objets qu'elle conçoit sont souvent des emprunts ou des vols qu'elle modifie pour leur donner une valeur d'imposture.

Pour l'exposition, l'artiste aborde l'histoire économique et industrielle de la ville et notamment la circulation de matériaux entre industrie navale, métallurgie et artisanat local en soustrayant certains attributs appartenant aux territoires de la région de Saint-Nazaire dont l'accès et la jouissance sont contrôlés : le bois de Morta travaillé en Brière, l'acier mondialisé des Chantiers. Elle change aussi la serrure de la porte donnant accès aux bureaux de l'administration du Grand Café.

Au Grand Café :

Rez-de-chaussée petite salle

Eva Barto, *La Fabrique du système*, 2019
Portefeuille magique déconstruit et fixé au mur.

Expositions récentes et à venir

2021

Commissaire Eric Golo Stone, KunstlerHaus Stuttgart, Allemagne

Commissaire Milan Ther, Kunstverein Nuremberg, Allemagne

Résidence Étant Donnés, 2021, Sculpture Center, New York, États-Unis

2019

Le Fil d'alerte, Prix 2019, Fondation Pernod Ricard, Paris
Kunstverein Fribourg, Allemagne

A Fatal Attraction, Gallery Barbara Weiss Berlin, Allemagne

La Dépense, commissaire Xavier Antin, Crèvecoeur, Marseille

Subsets, Gallery Christian Andersen, Copenhague, Danemark

2017

Turn the Tide, Dyson Gallery, Royal College of Arts, Londres, Grande-Bretagne

Anywhere out of the Book, Aarhus Kunsthall, Danemark

Mechanisms, Wattis Art Center, San Francisco, États-Unis

Rien ne nous appartient, offrir, Fondation Pernod Ricard, Paris

2016

To Set Property on Fire, Villa Arson, Nice

The Infinite Debt, Level One, Gb agency, Paris

Museum on/off, Centre Georges Pompidou, Paris

Incorporated !, Biennale de Rennes

After Gerolama..., avec Yann Serandour, Van gelder gallery, Amsterdam, Pays-Bas

Habits and customs of (...), Kadist Art Foundation, Paris

Silver cover, une invitation de Jagna Ciuchta, Passages, Troyes

Édition : 3 exemplaires + un prototype provenant de *Lost feet hall, a judicial apparatus*, 2018, 11 x 16 cm
Collection Axel Dibie Saint John de Crèvecoeur

Escalier

Eva Barto, Enregistrement sous le manteau de la visite des chantiers navals de Saint-Nazaire, propriété privée

Vidéo, 2 min 30 s

Étage

Eva Barto, *Excès de prudence*, 2020
Réplique d'un système de sécurisation coercitif intégré à la porte du bureau du Grand Café
Production Le Grand Café – centre d'art contemporain, Saint-Nazaire

Eva Barto, *Le Voleur de bois*, 2020
Couteau pliant grippé, manche en bois de morta volé sur les territoires en indivision du domaine de la Brière
Production Le Grand Café – centre d'art contemporain, Saint-Nazaire



Née en Belgique en 1960, vit et travaille à Bruxelles, Belgique et Berlin, Allemagne
www.edithdekyndt.be

Artiste belge de renommée internationale, Edith Dekyndt a présenté son travail dans plusieurs grandes institutions et ses œuvres sont entrées dans de nombreuses collections publiques.

Projections, installations, performances : ses pièces prennent des formes multiples. Au-delà d'une réflexion sur la représentation, elles évoquent les énergies invisibles à l'œuvre dans la composition matérielle du monde.

Toujours portée par ses intuitions, Edith Dekyndt part d'objets quotidiens et capte des moments de vie qu'elle révèle à travers des expérimentations rudimentaires et sensibles.

Sa démarche artistique empirique accueille l'aléatoire à travers un geste, une action de l'artiste sur la matière. Dans ce lâcher-prise orchestré, des formes apparaissent à la limite du perceptible.

Ses œuvres interpellent de manière indirecte le visiteur sur la domination de l'homme sur son environnement, et la relation d'interdépendance qui régule tout ce qui habite la planète. C'est en ce sens que l'on peut dire du travail d'Edith Dekyndt qu'il relève d'une forme d'écologie, c'est à dire « l'observation d'un milieu ».

Expositions personnelles récentes

2020

The Black, The White, The Blue, Le Grand Café - centre d'art contemporain, Saint-Nazaire

2019

The White, The Blue, Finkenwerder Art Prize, Kunsthau Hamburg, Hamburg ; Konrad Fischer Galerie, Berlin

They Shoot Horses, Hamburger Kunsthalle, Hamburg

The Lariat, VNH Gallery, Paris

2018

The Ninth Wave, Beaufort, Monument du roi Albert 1^{er}, Nieuwpoort, Belgique

Art Basel Unlimited, Bâle, Suisse

2017

They Shoot Horses (Part II), Konrad Fischer Galerie, Berlin

They Shoot Horses (Part I), Belgium Art Prize, Bozar, Bruxelles

Blind Objects, Carl Freedman Gallery, Londres, Royaume-Uni

Edith Dekyndt est représentée par les galeries Konrad Fischer à Düsseldorf et Berlin, Greta Meert à Bruxelles et Carl Freedman à Londres.

www.konradfischergalerie.de

galeriegretameert.com

carlfreedman.com

EDITH DEKYNDT

Edith Dekyndt développe une pratique fondée sur l'observation et l'expérience de situations ou d'environnements quotidiens dont elle révèle les potentiels poétiques, narratifs ou magiques. Travaillant souvent *in situ*, elle s'attache à dévoiler l'esprit des lieux en se servant de la matière comme révélateur d'humidité, de chaleur, de lumière, à travers des gestes simples, jouant sur un effet de leviers affectifs et sensoriels.

Au Grand Café, Edith Dekyndt s'est intéressée à l'histoire du lieu, un ancien café devenu centre d'art. C'est aussi l'histoire des traversées transatlantiques, au cours desquelles l'on dansait le fox-trot dans les salles de bal des paquebots comme dans celle du Grand Café. Ce passé résonne à travers la lumière d'un projecteur reprenant le mouvement de danse d'un couple. Cette présence fantomatique est aussi répliquée sous la Halle Sud, un lieu tourné vers l'horizon, battu par les vents et les embruns et offrant une vue panoramique sur le départ des paquebots.

Au Grand Café :

Rez-de-chaussée petite salle

Edith Dekyndt, *Dead Sea Drawings*, 2010
Projection vidéo HD, 4 min 40 s
Courtesy de l'artiste et de la galerie Greta Meert,
Bruxelles

Étage

Edith Dekyndt, *Easy Come, Easy Go*, 2020
Installation *in situ*, système sonore, lyre et ordinateur,
3 min 9 s en boucle
Production Le Grand Café – centre d'art
contemporain, Saint-Nazaire

Edith Dekyndt, *The Deodant*, 2015
Toile de coton tendue sur châssis, CaCl² (chlorure de calcium), cuivre, 24 x 30 cm
Courtesy de l'artiste et de la galerie Greta Meert,
Bruxelles

Hors les murs :

Halle Sud, Petit Maroc, Saint-Nazaire
Easy Come, Easy Go, 2020
Installation *in situ*, système sonore, lyre et ordinateur,
3 min 9 s en boucle
Production Le Grand Café – centre d'art contemporain,
Saint-Nazaire



Photographie Paris Tsitsos

Artiste autrichien, 1947-2020

www.loisweinberger.net

Né en 1947 dans une famille de paysans du Tyrol autrichien, Lois Weinberger a développé tout au long de sa vie une œuvre singulière et poétique. Il a présenté ses œuvres dans des expositions d'envergure au sein des biennales de São Paulo (1991) et de Venise (2009) mais aussi aux documenta 10 et 14 de Kassel, en Allemagne.

Artiste de terrain, chercheur, Lois Weinberger avait « compris très tôt les questions d'écologie et de migrations ». Dès les années 1970, il créait des œuvres à partir des déchets de la civilisation. Plus tard, son intérêt pour la végétation spontanée l'avait amené à placer les « mauvaises herbes » au cœur de ses réflexions : voyageuses, adaptables, amenées à pousser et grandir dans des conditions souvent difficiles, ces plantes étaient une métaphore des migrations actuelles.

Artiste, paysan, biologiste, Lois Weinberger considérait que la manière dont la société traite les plantes était une « image miroir d'elle-même ». Décédé en avril 2020, il avait témoigné d'un réel intérêt pour imaginer un geste artistique dans le cadre du projet *Chroniques de l'invisible*.

Expositions récentes

2020

Restons Unis Sous le soleil exactement (Salle Principale), Galerie Perrotin, Paris

Narcisse ou la floraison des mondes, FRAC Nouvelle Aquitaine Meca, Bordeaux

La mesure du monde, MRAC, Sérignan

Pine's Eye, Talbot Rice Gallery, Édimbourg, GB

Eine Schwalbe macht noch keinen Sommer, Kunsthaus Dresde, Allemagne

Poesie des Gärtners – Der Garten als Metapher und Wirkungsfeld, Parrotta Contemporary Art Cologne, Allemagne

Michikusa – Walking with the Ruderals, Contemporary Art Center, Art Tower Mito, Japon

Fragile Schöpfung, Dommuseum Vienne, Autriche

2019

Musée Tinguely, Bâle, Suisse

Watari-Um Musée d'art contemporain, Tokyo, Japon

"about: documenta", Neue Galerie Kassel, Allemagne

De Collectie (1) – Highlights for a Future, S.M.A.K., Gand, Belgique

Natur als Argument, Villa Dessauer, Kunstverein Bambergue, Allemagne

Piacé le Radieux, Bézard – Le Corbusier, Piacé

Hors les murs, Garage MU, Paris

Matters of Concern, Fondation d'Entreprise Hermès, Bruxelles, Belgique

2018

L'envers du paysage, FRAC Franche-Comté, Besançon,

Wild Cube, FRAC Franche-Comté, Besançon (permanent)
Salle Principale, Paris

2017

documenta 14, Athènes + Kassel

Learning from documenta, Cultuurcentrum Strombeek, Gand, Belgique

Lois Weinberger conjunctions with Heath Bunting and Ladislav Zajac, nGbk, Berlin, Allemagne

Der Canaletto Blick, Laubreise, Erste Bank Campus Vienna, Austria (permanent)

Jardin Infini, Centre Pompidou Metz, Metz, Paris

Lois Weinberger est représenté par la galerie Salle Principale à Paris.

www.salleprincipale.com

LOIS WEINBERGER

L'artiste autrichien Lois Weinberger a développé une œuvre singulière, poétique et pionnière autour des questions d'écologie et de destruction de la nature par la civilisation. Artiste de terrain et chercheur, tour à tour paysan et biologiste, il crée dès les années 1970 des œuvres à partir des déchets de la civilisation. Plus tard, son intérêt pour la végétation spontanée l'a amené à placer les mauvaises herbes au cœur de ses réflexions, telle une métaphore des migrations actuelles. Dans sa pratique, il cherchait toujours à révéler l'envers des paysages, et plus particulièrement ceux où il existe une friction entre nature et culture.

Invité dans le cadre du projet *Chroniques de l'invisible*, l'artiste a choisi de proposer une adaptation de son œuvre : *Skyscraper for Birds* (1976). Il propose de s'adresser directement aux oiseaux qui survolent les forges de Trignac en installant une cabane de deux mètres de haut au sommet de ces ruines industrielles. Assemblage de plusieurs nichoirs de différentes couleurs, cette structure prend des airs d'immeuble, créant ainsi une juxtaposition des lois de la nature avec des notions de développement urbain et de migration. En construisant cet abri, il tente, de manière à la fois concrète et symbolique, de redonner une vie sociale à ce site industriel abandonné.

Dans les murs du Grand Café, c'est à partir d'œuvres historiques de l'artiste (déjections animales, *Wild Cube* en acier, destiné à accueillir des herbes sauvages, nid doré et photographie d'un oiseau saisi par le gel) que se construit une évocation iconographique de ce geste à hauteur (c'est le cas de le dire) d'animaux.

Au Grand Café :

Rez-de-chaussée petite salle

Lois Weinberger, *Cloudburst*, 1979
Photographie originale, machine à écrire, 60 x 49, 5 cm
Courtesy Salle Principale, Paris

Rez-de-chaussée grande salle

Lois Weinberger, *Cherry Garden*, Studio Area, 2012
Fientes animales, encadrées avec du verre muséal,
55 x 45 cm
Courtesy Salle Principale, Paris

Lois Weinberger, *Beautiful*, Studio Area, 2012
Fientes animales, encadrées avec du verre muséal,
55 x 45 cm
Courtesy Salle Principale, Paris

Lois Weinberger, *Sans titre*, 2019
Nid d'oiseau, feuille d'or, vitrine en verre,
nid : diamètre 14 cm
Courtesy Salle Principale, Paris

Lois Weinberger, *No Trace of an Action is Visible*, 1982
Photographie, Éd. 1/3, 42 x 30 cm
Courtesy Salle Principale, Paris

Lois Weinberger, *Frozen Starling*, 1996
Photographie, Éd. 1/3 e.a., 61, 5 x 45, 5 cm
Courtesy Salle Principale, Paris

Lois Weinberger, *Wild Cube Destroyed*, 2009
Acier nervuré, 50 x 50 x 50 cm, pièce unique
Courtesy Salle Principale, Paris

Hors les murs :

Forges de Trignac, Trignac
Skyscraper for Birds, 1976-2020
Bois, peinture, 180 x 40 cm
Production Le Grand Café – centre d'art contemporain,
Saint-Nazaire

GUILLAUME DÉSANGES



Courtesy Isabelle Arthuis

Guillaume Désanges est commissaire d'exposition et critique d'art. Il dirige Work Method, structure indépendante de production et développe internationalement des projets d'expositions et de conférences.

Il a coordonné les activités artistiques des Laboratoires d'Aubervilliers (2001-2007).

En 2009-2011, il est commissaire invité du Centre d'art Le Plateau-Frac Île-de-France (Paris), pour *Érudition Concrète*. Depuis 2013, il est invité à imaginer des cycles d'expositions pour La Verrière, l'espace bruxellois de la Fondation d'entreprise Hermès.

Derniers projets : *Ma'aminim / Les Croyants*, Musée d'art et d'histoire, Saint-Denis & Tranzitdisplay, Prague, Rep. Tchèque, 2015 ; cycle *Poésie Balistique*,

La Verrière, Fondation d'entreprise Hermès, Bruxelles, 2016-2019 ; *L'Esprit français. Contre-cultures, 1969-1989*, La maison rouge - Fondation Antoine de Galbert, Paris, avec François Piron, 2017 ; *L'ennemi de mon ennemi*, Palais de Tokyo, Paris, 2018 ; *Spolia / mountaintcutters*, Le Grand Café - centre d'art contemporain, Saint-Nazaire, 2018 ; *Contre-vents (Solidarités ouvrières, étudiantes et paysannes dans l'Ouest de la France : une généalogie)*, Le Grand Café - centre d'art contemporain, Saint-Nazaire, 2019, avec François Piron ; Ismaïl Bahri, *Invisible Concern*, Le Forum, Tokyo, 2019 ; cycle *Matters of Concern / Matières à panser*, La Verrière, Fondation d'entreprise Hermès, Bruxelles, 2019-2020

www.guillaumedesanges.com

COLINE DAVENNE

Depuis 2017, Coline Davenne collabore avec Guillaume Désanges au sein de Work Method. Diplômée de l'École du Louvre, Coline Davenne a été Studio Manager d'Enrique Ramirez pendant deux années, puis a travaillé au service Création contemporaine et prospective du Centre Pompidou, notamment en tant qu'assistante de la commissaire Christine Macel à l'occasion de la 57^{ème} Biennale de Venise en 2017, *Viva Arte Viva*. Elle contribue

régulièrement à des ouvrages (*Le Musée Rural*, 2016 ; *Los Durmientes*, 2018 ; *Préliminaires. Collection des études et maquettes du Centre national des arts plastiques*, 2020) et à des publications pour des institutions, des expositions ou des revues (le Centre National des Arts Plastiques, le Centre Pompidou, Jeune Création, revue Bon Temps, le Salon de Montrouge).

LES TERRITOIRES DE "CHRONIQUES DE L'INVISIBLE"

Le Grand Café a publié une carte des territoires de l'exposition. Elle est disponible gratuitement, dans le centre d'art, chez nos partenaires et dans divers lieux de diffusion nazairiens. Une version légère et abrégée est également accessible en pdf sur le site Internet du Grand Café :

http://www.grandcafe-saintnazaire.fr/files/documents/grandcafe_chroniquesinvisible_carte3_bd.pdf



VISUELS DISPONIBLES

Ces visuels sont disponibles en haute-définition sur simple demande. Merci de respecter et de mentionner la légende et le crédit photo lors des reproductions.



Ignasi Aballí, *Un paysage possible (Saint-Nazaire)*, 2020
Installation in situ
Production Le Grand Café – centre d'art contemporain, Saint-Nazaire
Photographie Marc Damage



Ignasi Aballí, *Musées*, 2020
24 mots dispersés dans l'agglomération et un dans le centre d'art
Installation in situ, acier et peinture satinée, dimensions variables
Production Le Grand Café – centre d'art contemporain, Saint-Nazaire
Photographies Marc Damage

VISUELS DISPONIBLES



Eva Barto, *Excès de prudence*, 2020
Réplique d'un système de sécurisation coercitif
intégré à la porte du bureau du Grand Café
Production Le Grand Café - centre d'art
contemporain, Saint-Nazaire
Photographie Marc Damage



Vue de l'exposition *Chroniques de l'invisible*, Le Grand Café - centre
d'art contemporain, Saint-Nazaire, 2020
Avec des œuvres de : Ignasi Aballí, *Colección pública*, 1994-2020 ;
Ismail Bahri, *Prélèvement I*, 2020 ; Lois Weinberger.
Photographie Marc Damage



Vue de l'exposition *Chroniques de l'invisible*, Le Grand Café - centre
d'art contemporain, Saint-Nazaire, 2020
Avec des œuvres d'Ismail Bahri : *03 minutes et 44 secondes (Dissignac)*,
2020 ; *Revers I*, 2016-2020 ; *Revers II*, 2016-2020 ; *Prélèvement II*, 2020.
Photographie Marc Damage



Vue de l'exposition *Chroniques de l'invisible*, Le Grand Café - centre
d'art contemporain, Saint-Nazaire, 2020
Avec des œuvres d'Ismail Bahri *Prélèvement II*, 2020 et Edith Dekyndt,
Easy Come, Easy Go, 2020, *The Deodant*, 2015
Photographie Marc Damage

VISUELS DISPONIBLES



Halle Sud, Petit Maroc, Saint-Nazaire
Edith Dekyndt, *Easy Come, Easy Go*, 2020
Installation *in situ*, système sonore, lyre et ordinateur, 3 min 9 s en boucle
Production Le Grand Café – centre d'art contemporain, Saint-Nazaire
Photographies Marc Damage



Forges de Trignac, Trignac
Lois Weinberger, *Skyscraper for Birds*, 1976-2020
Bois, peinture, 180 x 40 cm
Production Le Grand Café – centre d'art contemporain, Saint-Nazaire
Photographie Marc Damage

RENDEZ-VOUS AUTOUR DE L'EXPOSITION

DÉAMBULATION LITTÉRAIRE

Samedi 13 février

Excursion dans les territoires de l'exposition
Chroniques de l'invisible avec l'écrivain Alexis
Gloaguen.

<https://alexisgloaguen.weebly.com/>

Sur réservation

RENCONTRE AVEC GUILLAUME DÉSANGES

Dimanche 24 janvier à 15h30

Découverte de l'exposition en compagnie de
Guillaume Désanges, commissaire.

Sur réservation. Durée environ 1h30.

VISITES RÉCITS

Samedis 24 octobre, 16 janvier, 6 février (sous
réserves) à 16h30

Un moment incarné et poétique par un.e
médiateur.rice autour des récits, sources et rumeurs
qui traversent l'exposition.

Sans réservation. Durée environ 1h.

VISITES COMMENTÉES

Samedis 17 octobre, 9, 23 et 30 janvier, à 16h30

Découverte de l'exposition avec un.e médiateur.rice

Sans réservation. Durée environ 1h.

VISITE LSF

Jeudi 28 janvier 18h

Visite commentée traduite simultanément en langue
des signes française

Sur réservation. Durée environ 1h.

INFORMATIONS ET RÉSERVATIONS :

Ces rendez-vous sont gratuits.

Un protocole d'accueil est adapté au contexte
sanitaire actuel, avec un nombre de personnes limité.

publicsgrandcafe@mairie-saintnazaire.fr

T. 02 51 76 67 01



Alexis Gloaguen

INFORMATIONS PRATIQUES



CENTRE D'ART CONTEMPORAIN

Place des Quatre z'Horloges - 44600 Saint-Nazaire

+33 (0)2 44 73 44 00

grand_cafe@mairie-saintnazaire.fr

www.grandcafe-saintnazaire.fr

Jours et horaires d'ouverture

Du mardi au dimanche de 14h00 à 19h00

Fermé le 25 décembre et le 1^{er} janvier

Entrée libre

Accès

En bus

Arrêt Quatre z'horloges : ligne U2

Arrêt Rue de la Paix : ligne Hélyce

En train

Depuis Paris-Montparnasse (TGV) : 2h40

Depuis Nantes (TGV ou TER) : 30 à 50 min

En voiture

Depuis Nantes par la 4 voies : 45 min

Depuis Rennes : 1h30

Depuis Vannes : 1h

Parking à proximité

Contact presse

Hélène Annereau-Barnay, chargée de communication

02 40 00 41 74 / 06 02 03 17 87

annereaubarh@mairie-saintnazaire.fr

Suivez-nous

 @grandcafe.saintnazaire  @grandcafe_saintnazaire

 @cac_gc  vimeo.com/legrandcafe

#chroniquesdelinvisible #genealogiesfictives @guillaumedesanges

#iganisaballi #evabarto @ismail__bahri #edithdekyndt # #loisweinberger

#legrandcafesaintnazaire #exposition #artcontemporain #dcaresseau

Le Grand Café est un équipement culturel de la Ville de Saint-Nazaire, il bénéficie du soutien de l'État, Direction régionale des affaires culturelles (DRAC) des Pays de la Loire, du conseil régional des Pays de la Loire et du conseil départemental de Loire-Atlantique.

Le Grand Café est labellisé "Centre d'art contemporain d'intérêt national" par le ministère de la Culture.

Il est membre de d.c.a / Association française de développement des centres d'art contemporain et du Pôle arts Visuels Pays de la Loire.

Partenaires médias :

 haut parleur

 paris art



 Loire Atlantique

 Région PAYS de la LOIRE

